
**“VIENS AU SECOURS
DE MON INCRÉDULITÉ”**
DAVID ROPER

MT 17.14-20 ;
MC 9.14-29 ;
LC 9.37-43,
À LA LOUPE



Je peux m'identifier à beaucoup des personnages de la Bible qui eurent des luttes dans leur marche avec Dieu. Je m'identifie à Élie qui se découragea (1 R 19.10). Je pleure avec Jérémie qui eut l'impression que son travail n'avait guère porté de fruit (Jr 9.1 ; 13.17). Je me reconnais une affinité avec Pierre qui parlait souvent avant de réfléchir (Lc 9.33). Vers le début de la liste de ceux auxquels je m'identifie se trouve le père qui dit à Jésus : “Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !” (Mc 9.24). Quand cet homme demanda au Seigneur de guérir son fils, Christ répondit : “tout est possible à celui qui croit” (Mc 9.23). C'est à cet instant-là que le père s'écria “Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !”

Aucun autre thème n'est aussi important pour le christianisme que la foi, et aucun besoin n'est plus crucial que celui de fortifier sa foi. Paul écrivit :

Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. En effet la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : *Le juste vivra par la foi* (Rm 1.16-17).

“Sans la foi, il est impossible de lui plaire [à Dieu]” (Hé 11.6a). “C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi” (Ep 2.8a). Nous suivons la voie chrétienne “par la foi et non par la vue” (2 Co 5.7). La foi est le bouclier qui nous protège du diable (Ep 6.16). La foi est “la victoire qui triomphe du monde” (1 Jn 5.4b). Le “prix” final de la foi sera le salut de nos âmes (1 P 1.9).

En considérant l'importance de la foi, nous aussi nous devons nous écrier : “Nous croyons ! viens au secours de notre incrédulité !” Dans notre étude au sujet de ce premier homme à faire cette requête, nous examinerons les facteurs qui

affaiblissent la foi. Mais nous voulons surtout apprendre à fortifier notre foi.

LA FOI ÉPROUVÉE
(MT 17.14-18 ; MC 9.14-27 ;
LC 9.37-43)

Au début de l'histoire, Jésus, Pierre, Jacques et Jean venaient de descendre de la montagne de la transfiguration, de ce sommet de paix à la vallée de conflit. Ainsi va la vie, et c'est ainsi que Dieu l'a voulu. Comme Pierre, nous préférons peut-être rester sur la montagne avec le Seigneur (Mt 17.4), mais la vie doit être vécue là où se trouvent les gens, ainsi que les problèmes.

Quand Christ et son petit groupe arrivèrent à l'endroit où ils avaient laissé les neuf autres apôtres, “ils virent autour d'eux une grande foule, et des scribes qui discutaient avec eux” (Mc 9.14). Les scribes remettaient probablement en question l'autorité de Jésus et la légitimité de son ministère. La foule curieuse observait ce débat, un peu comme les spectateurs morbides qui affluent aujourd'hui lors d'un accident de voiture ou d'un autre désastre¹.

Un garçon faible

Jésus demanda quel était le problème (Mc 9.16). Il connaissait la situation, mais il décida de détourner l'attention portée sur ses disciples humiliés vers lui. Un homme d'entre la foule s'avança. Il tomba aux pieds de Jésus et s'écria : “Seigneur, aie pitié de mon fils” (Mt 17.15a).

¹ Marc 9.15 dit : “Dès que la foule vit Jésus, elle fut très surprise.” Il ne faut probablement pas penser qu'ils étaient surpris parce que quelque chose dans l'aspect de Christ révélait qu'il avait été transfiguré (tel le visage rayonnant de Moïse quand celui-ci descendit du Mont Sinaï). Ce qui arriva sur la montagne de la transfiguration devait rester secret pour l'heure (Mc 9.9). La foule était peut-être surprise parce qu'elle n'attendait pas le retour aussi rapide de Jésus.

Le fils de cet homme — son fils unique (Lc 9.38) — était gravement malade : le garçon était incapable d'entendre ou de parler² (Mc 9.17, 25). Il avait un démon (Mt 17.18 ; Lc 9.39, 42). Le démon le jetait par terre où il convulsait, grinçait des dents et écumait (Mc 9.18 ; Lc 9.39). Ce démon le faisait tomber dans le feu ou dans l'eau (Mt 17.15 ; Mc 9.22³).

Le père disait que son fils était "lunatique" (Mt 17.15) à cause d'une vieille superstition selon laquelle ces convulsions étaient provoquées par la lune. Puisque le mot lunatique signifie aujourd'hui "atteint de folie périodique", certaines traductions mettent "épileptique" (cf. BFC). Les traducteurs ont probablement choisi ce mot parce que beaucoup des symptômes mentionnés ressemblent aux crises épileptiques. Cependant il faut comprendre que ces symptômes n'étaient pas le résultat d'une "maladie nerveuse chronique caractérisée par de brusques attaques convulsives"⁴, mais du fait qu'il était possédé par un démon (Mt 17.18 ; Mc 9.25 ; Lc 9.42⁵).

Un maître frustré

Le Seigneur était dérangé par cette scène : le foule désagréable, les scribes belligérants, les disciples déconcertés et le père perplexe. On nous donne un aperçu rare du côté humain de Jésus quand il s'exclama : "Race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je⁶ ?" (Mt

² Le garçon pouvait crier (Lc 9.39), mais il ne pouvait pas parler. Certaines choses indiquent que le garçon souffrait de maladies physiques et qu'il était possédé par un démon. Le texte utilise le verbe guérir (Mt 17.18 ; Lc 9.42) associé en général aux guérisons physiques dans les Évangiles plutôt qu'aux démons chassés.

³ Dans la plupart des maisons il y avait un feu au milieu de la pièce et il n'y avait en général pas de pont au-dessus des ruisseaux. Le démon aurait pu facilement jeter le garçon dans le feu ou dans l'eau. Le père dit que le démon voulait faire périr son fils (Mc 9.22) ; mais le démon voulait probablement torturer le jeune homme. Les démons avaient apparemment besoin d'un hôte vivant.

⁴ Le Petit Robert.

⁵ Une foule superstitieuse pourrait avoir mal compris la nature de l'affection du garçon, mais les hommes inspirés dirent que le jeune homme avait un démon. La question est donc réglée pour ceux qui croient à l'inspiration de la Bible.

⁶ Vous pouvez certainement compatir avec le Seigneur. Si vous ne l'avez jamais dit, vous avez sûrement pensé : "jusqu'à quand devrai-je supporter cela ?"

17.17a⁷). Lorsque nous l'entendons dire "jusques à quand serai-je avec vous ?", nous partageons le fardeau de sa chair et son ardent désir de retourner vers Dieu. Lorsque nous l'entendons demander "jusques à quand vous supporterai-je ?", nous sentons sa frustration en essayant de communiquer avec l'humanité liée par la chair et aveuglée par les préjugés.

Certains attribuent les mots "race incrédule et perverse" à une partie du groupe auquel Christ parlait. Je ne vois aucune raison d'exclure qui que ce soit : ni les scribes sans foi, ni la multitude dont la foi était ambivalente, ni ses disciples dont la foi était chancelante, ni le père dont la foi avait été ébranlée. Tous étaient caractéristiques de cette "race incrédule" et ils sont typiques du monde dans lequel nous vivons.

Jésus répondit à la requête du père non "selon la pauvreté de la foi de l'homme, mais selon la richesse de sa grâce⁸" (cf. Ep 1.7). Il dit au père : "Amène ici ton fils" (Lc 9.41b ; cf. Mt 17.17b ; Mc 9.19b).

Un père qui flanche

Pendant qu'ils amenaient le garçon à Jésus, le démon "le fit entrer en convulsions ; il tomba par terre et se roulait en écumant" (Mc 9.20). Le Seigneur demanda au père des précisions concernant l'état du garçon (Mc 9.21) — non pas parce qu'il avait besoin de renseignement, mais parce que le père avait besoin de comprendre qu'aucun espoir n'existait sans Christ. La réponse du père se termine par les mots suivants : "Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous⁹" (Mc 9.22b).

Je ne crois pas trop extrapoler en suggérant que les yeux de Jésus flamboyèrent quand il répéta les paroles de cet homme : "Si tu peux." (Mc 9.23a). Le père était apparemment venu avec foi, s'attendant à ce que le Seigneur guérisse son fils. Cependant, l'échec des disciples, suivi

⁷ Beaucoup d'auteurs ont noté des déclarations similaires dans l'Ancien Testament (cf. Nb 14.27 ; Dt 32.5, 20 ; Ps 95.10).

⁸ R. Alan Cole, *The Gospel According to Mark*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co.), 216.

⁹ Remarquez le mot "nous". Tout parent avec un enfant malade sait que cette maladie touche non seulement l'enfant, mais toute la famille.

de l'attaque des scribes, avait atténué sa foi. Sa demande comportait maintenant un élément de doute : "Si tu peux (...)".

Jésus lui dit : "Tout est possible à celui qui croit" (Mc 9.23b). Il faudrait faire deux commentaires sur cette déclaration. D'une part, la plupart des gens comprennent que cette affirmation doit être nuancée. Il serait ridicule de prétendre que les hommes de foi ont des pouvoirs illimités et absolus. D'autre part, il ne faut pas minimiser ce qu'un homme peut accomplir par la foi. William Barclay écrit : "Faire face à une situation avec un esprit de désespoir la rend désespérée ; faire face à une situation avec un esprit de foi la rend possible¹⁰." Il suggéra le besoin d'un "sentiment du possible¹¹".

Après que Christ dit : "tout est possible à celui qui croit", le père s'écria aussitôt : "Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !" (Mc 9.23b-24). Une pétition fervente est implicite dans ces mots : "il est vrai que ma foi n'est pas ce qu'elle devrait être, mais ne pénalise pas mon fils à cause de cela. Je t'en prie, aide-le !"

Une démonstration qui suscite la foi

Jésus se tourna vers le garçon, "menaça l'esprit impur¹² et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus¹³" (Mc 9.25). Le démon ne sortit pas calmement. "Il sortit en poussant des cris, avec une violente convulsion" (Mc 9.26a). R. Alan Cole appela cette scène "la rage impuissante d'un ennemi vaincu¹⁴". Finalement, à contrecœur, le démon sortit.

L'enfant violenté et épuisé "devint comme mort, de sorte que plusieurs le disaient mort" (Mc 9.26b). "Mais Jésus le saisit par la main et le fit lever. Et il se tint debout" (Mc 9.27). Puis vint

¹⁰ William Barclay, *The Gospel of Mark*, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 218. En parlant de la puissance de la foi, ne mettez pas plus d'importance sur la foi que sur l'objet de cette foi. La puissance vient de Dieu.

¹¹ *Idem*. Barclay citait Camillo Benso di Cavour (1810-1861), un politicien italien, qui disait que les dirigeants avaient besoin de ce sentiment.

¹² Marc 9.25 dit que "voyant accourir la foule" Jésus fit cela. Il se peut que Jésus ait pris le père et le garçon à part afin d'éviter d'attirer l'attention. Certains pensent que le contraire est vrai : que Christ fit ce miracle pour susciter la foi de la foule.

¹³ L'ordre de ne plus entrer dans l'enfant devait reconforter le père. Cette tragédie ne se répéterait pas.

¹⁴ Cole, 216.

le moment poignant où Christ "le rendit à son père" (Lc 9.42 ; comp. Lc 7.15). Les hommes avaient échoué, mais pas Jésus. Burton Coffman écrit ceci concernant cet événement :

Voici une prophétie pour l'éternité. Les générations d'hommes peuvent rejeter le Seigneur ; des non-croyants peuvent discourir avec hardiesse et arrogance ; et les disciples mêmes du Seigneur peuvent, par leur propre négligence du domaine spirituel, devenir incapables de faire face aux problèmes de la vie ; cependant, Christ et sa foi sainte réussissent toujours. "Le séjour des morts" ne prévaudra pas¹⁵...

Une fois de plus Christ glorifia son Père. Tous s'émerveillèrent et "furent frappés de la grandeur de Dieu" (Lc 9.43).

LA PUISSANCE DE LA FOI

(MT 17.19-21 ; MC 9.28-29)

Quand Jésus et ses disciples se retrouvèrent seuls, ils lui demandèrent : "Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ?" (Mt 17.19 ; cf. Mc 9.28¹⁶). Ils devaient être vraiment perplexes. Christ leur avait donné "le pouvoir de chasser les esprits impurs" et leur avait dit spécifiquement : "chassez les démons" (Mt 10.1, 8 ; cf. Mc 6.7). C'est exactement ce qu'ils avaient fait. Marc dit que les disciples "chassaient beaucoup de démons" (Mc 6.13a). Alors, quand le père angoissé vint vers eux, ils ne pensaient pas avoir de problème. Je peux les imaginer dire avec confiance : "Jésus n'est pas ici maintenant, mais ne crains rien ; nous nous chargeons de tout ! Amène-nous seulement ton fils !" Je peux aussi concevoir le malaise croissant lorsqu'ils essayèrent à plusieurs reprises de chasser le démon sans succès.

Un manque de foi

Jésus expliqua pourquoi leurs efforts étaient vains : "C'est à cause de votre petite foi¹⁷" (Mt 17.20a). Les apôtres avaient de la foi, sinon

¹⁵ James Burton Coffman, *Commentary on Luke* (Abilene, Tex. : ACU Press, 1975), 186.

¹⁶ Marc 9.28 commence ainsi : "Quand Jésus fut rentré dans la maison". Certains pensent donc que Jésus et ses disciples étaient de retour à Capernaüm (cf. Mc 2.1). Il pourrait cependant s'agir de n'importe quelle maison.

¹⁷ Jésus reprochait souvent à ses disciples leur manque de foi (cf. Mt 6.30 ; 8.26 ; 14.31 ; 16.8).

ils n'auraient pas essayé de guérir le garçon ; mais d'une façon ou d'une autre leur foi était insuffisante. Le Seigneur continua : "En vérité je vous le dis, si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne¹⁸ : Transporte-toi d'ici là, et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible" (Mt 17.20b¹⁹).

L'illustration de la montagne donnée par Christ a fasciné et confondu plus d'un. Il utilisa la même image plus tard pour souligner l'importance de prier avec foi (Mt 21.21-22 ; Mc 11.22-24²⁰). Cela me rappelle la vieille dame qui devait grimper jusqu'au puits au sommet de la colline où elle puisait son eau. Après avoir lu ce passage, elle pria : "Dieu, je crois réellement ! Enlève donc cette colline !" Quand elle finit sa prière elle s'exclama : "C'est bien ce que je pensais ! Elle est toujours là !" Il est clair que sa prière n'était vraiment pas une prière de foi.

Nous ne rendons probablement pas justice à ce passage si nous l'interprétons de manière littérale. Rien n'indique que Jésus ou ses disciples aient essayé de déplacer des montagnes physiques. Un miracle de ce genre n'aurait pas eu sa place dans le plan spirituel du Seigneur.

On utilisait souvent l'image des montagnes à l'époque de Christ. La montagne était probablement la chose la plus grande que les gens connaissaient bien. Le symbolisme est similaire quand nous disons que nous avons "une montagne" de travail, de lessive, de vaisselle ; ou que nous "faisons une montagne" de quelque chose d'insignifiant.

Parmi les Juifs, le fait d' "enlever une montagne" était une image bien connue pour parler des obstacles à surmonter (cf. Es 40.4 ; 49.11 ; 54.10). Les rabbins utilisaient ces mots en se référant aux barrières, apparemment insurmontables, à éliminer. C'est sans doute dans ce sens que l'expression est employée en Matthieu 17. Considérez ceci : ôter des montagnes de terre est un jeu d'enfant comparé aux "montagnes" que la vie place sur notre chemin. Donnez-moi assez de machines, une équipe sachant s'en servir et du temps illimité et je pourrais déplacer

presque toute montagne physique. Par contre, je n'ai pas la même confiance concernant les différentes montagnes de difficultés dans le paysage humain.

Les apôtres seraient confrontés aux montagnes écrasantes de la douleur et de la persécution (cf. Mt 5.11 ; Ac 8.1, 3). Ils n'avaient pas besoin de savoir qu'ils pourraient éliminer des amas de pierre, mais de savoir qu'avec l'aide de Dieu ils seraient capables de faire face aux montagnes que Satan ou les hommes dresseraient pour les décourager.

Christ assurait ses disciples qu'ils vaincraient toute difficulté s'ils avaient de la foi comme un grain de moutarde. Jésus parlait souvent du grain de moutarde, un des plus petits grains, pour évoquer ce qui est excessivement petit (Mt 13.31 ; Lc 13.19 ; 17.5-6). Le contraste en Matthieu 17.20 était entre une des plus petites choses connues de ses auditeurs (un grain de moutarde) et une des plus grandes (une montagne). Ainsi le Seigneur soulignait la puissance remarquable de la foi.

Cependant, dans son illustration, Christ n'évoquait pas seulement la taille du grain de moutarde. Le texte parle d'avoir de la foi "comme" un grain de moutarde. Ce grain a des qualités qui correspondent à la foi dont nous avons besoin. Par exemple :

- Le grain de moutarde est petit, mais existe bien.
- Le grain de moutarde est petit, mais vivant, comme devrait l'être notre foi (cf. Jc 2.26).
- Le grain de moutarde est petit, mais a un très grand potentiel (cf. Lc 13.19).
- Le grain de moutarde est petit et faible, mais reçoit volontiers la force de la terre qui l'entoure.

La quatrième qualité est la plus importante. La grandeur de notre foi n'est de loin pas aussi importante que le point de mire de notre foi. Paul dit : "Je puis tout..." (Ph 4.13). Cela ressemble beaucoup à "tout est possible à celui qui croit" (Mc 9.23b). Cependant, prêtez attention à la fin de la déclaration de Paul : "Je puis tout par celui qui me fortifie." Ce n'est pas notre foi qui nous fortifie, mais c'est plutôt celui en qui nous croyons qui nous fortifie.

¹⁸ Jésus venait de descendre de la montagne. Il montra probablement cette montagne et dit : "cette montagne-ci".

¹⁹ Le verset 21 est entre crochets et ne se trouve donc pas dans les plus anciens manuscrits : "[Mais cette sorte (de démon) ne sort que par la prière et par le jeûne.]"

²⁰ Paul utilisa une image similaire en 1 Corinthiens 13.2.

Imaginez que vous marchez sur une route et que vous arrivez à un pont qui traverse une rivière tumultueuse. Vous ne traverserez ce pont que si vous croyez qu'il supportera votre poids. Cependant, en traversant, est-ce votre foi en ce pont ou le pont lui-même qui vous soutient ? J'espère que vous comprenez ce que je veux dire : préoccupons-nous moins de la taille de notre foi et plus de ce que (ou de celui en qui) nous croyons.

L'affirmation de Jésus selon laquelle "tout est possible à celui qui croit" est à examiner en même temps que cette déclaration qu'il fit plus tard : "à Dieu, tout est possible" (Mt 19.26). Aucune puissance ne vient d'une autre source. Paul écrivit : "je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce Jour-là" (2 Tm 1.12).

Une prière interrompue

Gardez tout cela en mémoire en examinant la réponse de Jésus aux apôtres, transmise par Marc. Selon cet auteur, quand les disciples demandèrent pourquoi ils ne pouvaient pas chasser le démon, le Seigneur leur répliqua : "Cette espèce²¹ (de démon) ne peut sortir que par la prière" (Mc 9.29). Si nous séparons cette déclaration de son contexte, nous aurons l'impression que les apôtres ne pouvaient pas chasser cet esprit malin parce qu'ils n'avaient pas prié durant la tentative. Cependant, si vous relisez l'histoire, vous verrez que Jésus ne pria pas non plus avant d'exorciser le démon. Il avait toutefois passé la nuit en communion avec Dieu sur la montagne (cf. Lc 9.29) avant de commander à l'esprit de quitter le garçon.

Il est plus probable que cette référence à la prière indique que les disciples avaient négligé leur vie de prière en général. La prière ne consiste pas à prononcer des "formules magiques" qui produisent des merveilles ; la prière est le fait de reconnaître notre besoin du Créateur de l'univers. Beaucoup de théologiens sont convaincus que les apôtres échouèrent parce qu'ils ne mettaient plus leur foi en Dieu mais en leur propre capacité

²¹ Certains auteurs pensent que les mots "cette espèce" indiquent que certains démons étaient plus puissants que d'autres. Une chose est sûre : le démon qui habitait l'enfant ne partit pas docilement comme dans d'autres passages que nous avons étudiés précédemment.

de chasser les démons. John Franklin Carter suggéra qu'ils étaient "trop sûrs d'eux-mêmes et ne comptaient plus assez sur Dieu²²". Comme Samson, ils étaient partis à la bataille sans savoir que le pouvoir s'était retiré d'eux (Jg 16.20).

Cela nous arrive si facilement ! Dieu nous donne des dons et bénit nos efforts et peu après nous commençons à croire en notre propre faculté de raisonner, en notre propre sagesse pour prendre des décisions et en notre propre capacité d'agir. Dans ce genre de situation, une catastrophe spirituelle nous attend !

Si l'on veut qu'un feu continue de brûler, il faut constamment l'alimenter. Pour qu'une pile continue à produire de l'énergie, il est nécessaire de la recharger encore et encore. Pour que notre vie spirituelle demeure forte, nous devons régulièrement renouveler notre relation avec le Seigneur ! Jacques dit : "Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous" (Jc 4.8a). Le prophète Ésaïe écrivit :

Mais ceux qui espèrent en l'Éternel renouvellent
(leur) force.
Ils prennent leur vol comme les aigles ;
Ils courent et ne se lassent pas.
Ils marchent et ne se fatiguent pas (Es 40.31).

LA SOURCE DE LA FOI

Après avoir étudié cette histoire, prenons le temps de nous l'appliquer à nous-mêmes.

Sources de doute

La première chose qui saute aux yeux dans ce récit est que plusieurs personnes impliquées luttèrent avec leur foi, y compris le père et les apôtres. Aujourd'hui on peut aussi lutter avec sa foi. Plusieurs causes se trouvent dans notre texte.

Le problème du mal. La cause principale du doute est probablement le constat que de mauvaises choses arrivent aux braves gens. Dans notre récit, rien n'indique que le garçon ait fait quoi que ce soit qui mérite sa terrible affection. Il n'existe aucune réponse simple à la question de savoir pourquoi le mal arrive aux justes, mais deux aspects de notre histoire sont notoires : (1) finalement, tout se termina bien et (2) Jésus utilisa cette occasion

²² John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 176.

pour glorifier son Père (Lc 9.43²³).

L'importance de la discipline. Les apôtres échouèrent dans une situation où ils auraient dû réussir. Les gens sont parfois désillusionnés à cause des manquements des chrétiens et cela influence leur foi en Dieu. Ils doivent comprendre qu'il ne faut pas placer notre confiance dans les hommes, qui inévitablement nous déçoivent, mais en Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui le cherchent (Ps 9.11).

Les attaques du monde. La foi du père fut non seulement affaiblie par l'échec des disciples, mais aussi par les attaques des scribes. Satan a mille façons de semer le doute et contrer la foi proclamée depuis chaque chaire. Cette adversité touche les masses. Nous devons apprendre à ignorer les messages de scepticisme et écouter les messages de certitudes.

La réalité de soi. La réprimande de Jésus força le père à s'examiner, ce qui l'obligea à reconnaître la faiblesse de sa foi. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous avouerons que nous ne sommes pas à la hauteur. Cette réalité bloque certains d'entre nous plus que tous les autres facteurs réunis. Le découragement peut mener au désespoir qui peut produire le doute. Soulignez une remarque antérieure : Jésus répondit à la requête du père non selon la pauvreté de la foi de l'homme, mais selon la richesse de sa grâce. Raccrochez-vous à cette vérité lorsque vous êtes découragé.

Ces facteurs ainsi que d'autres assaillent la foi de plusieurs. Ils nous ont peut-être atteint aussi. L'écrivain John Westerhoff décrit quatre styles de foi²⁴ que nous pourrions appeler des niveaux de foi : (1) *La foi transmise* est la foi des enfants, la foi que leurs parents et d'autres personnes leur transmettent. (2) *La foi associée* est la foi des enfants plus âgés et de beaucoup d'adultes, c'est la mesure de foi qui vient de l'association avec ceux qui ont la foi. (3) *La foi examinée* est la foi qui pose des questions, la foi qui cherche à devenir personnelle. (4) *La foi*

²³ Remarquez que le prochain événement chronologique fut l'annonce de Christ concernant sa mort, son ensevelissement et sa résurrection (Lc 9.43-44). La croix nous assure que Dieu nous aime, quelles que soient les difficultés qui surviennent. La résurrection nous assure que finalement le mal sera vaincu !

²⁴ John H. Westerhoff III, *Will Our Children Have Faith ?* (New York : Harper Collins Publishers, 1976), 89-99.

appropriée est la foi personnelle, la foi qui s'est développée au-delà du niveau trois. On a suggéré que 70 pour cent des gens ne dépassent jamais le niveau deux. On a aussi suggéré que si une personne ne progresse pas au-delà du niveau deux, quelque chose arrivera au cours de sa vie qui ébranlera sa foi²⁵ et lui fera abandonner sa relation avec le Seigneur.

Que nous soyons d'accord avec ces conclusions ou non, nous pouvons nous accorder pour dire que notre foi doit grandir et que beaucoup d'entre nous ont du chemin à parcourir. Les paroles du père nous hantent toujours : "Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !"

Sources de foi

Comment remédier à l'incrédulité ? Qu'est-ce qui fera grandir notre foi ? Le point de départ est de reconnaître notre besoin comme ce père, mais qu'est-ce qui suit ? À partir de notre texte, cherchons les sources de la foi.

Apprendre. Une des raisons pour lesquelles Jésus chassa le démon était de contre-attaquer l'incrédulité autour de lui. Quand le garçon devint sain, "tous furent frappés de la grandeur de Dieu" (Lc 9.43a). Christ n'est plus sur la terre en train d'accomplir des miracles parmi nous aujourd'hui, mais nous avons le récit inspiré de ses œuvres prodigieuses. Jean écrit :

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (Jn 20.30-31).

La meilleure façon de faire croître la foi est d'étudier la parole de Dieu, surtout les passages concernant Jésus. La nuit avant sa mort, Christ pria pour les apôtres et "pour ceux qui croiront en moi par leur parole" (Jn 17.20). Paul écrit : "Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ" (Rm 10.17). Les mots "la parole du Christ" peuvent vouloir dire "le message concernant Christ". Si vous voulez que votre foi augmente, lisez et étudiez la parole de Dieu quotidiennement (cf. Ac 17.11 ; 2 Tm 2.15).

²⁵ Il pourrait s'agir d'un enseignant agnostique à l'école ou d'une tragédie personnelle (la mort d'un enfant, par exemple).

Vivre. Il ne suffit pourtant pas d'avoir la tête remplie de connaissance. Si la foi est réelle et vivante (souvenez-vous du grain de moutarde) elle doit être active. Jacques enseigna que la foi est rendue parfaite par les œuvres (Jc 2.22). Il écrivit que "la foi sans les œuvres est stérile" (Jc 2.20) et que "comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte" (Jc 2.26).

Veillez à ne pas utiliser votre foi faible comme excuse pour ne rien faire. Bien que nous soyons des "serviteurs inutiles" (Lc 17.10), nous devons quand même servir (Mt 20.26). Bien que nous ne sachions pas "ce qu'il convient de demander dans nos prières" (Rm 8.26), nous devons quand même prier (1 Th 5.17). Ainsi, bien que notre foi soit limitée, elle doit quand même agir. Les muscles se fortifient grâce à l'exercice et il en est de même pour notre foi.

Quelqu'un a suggéré que devant un défi nous devrions nous demander : "Quelle serait la réaction dictée par la foi dans cette situation ?" puis agir en conséquence. Commencez chaque jour en disant : "Aujourd'hui je vivrai en tant que croyant !"

Abandonner et cultiver. On pourrait faire d'autres suggestions : il faut éviter ce qui détruit la foi²⁶ et cultiver ce qui encourage la foi. Cela comprend le fait de promouvoir des relations qui consolident la foi (cf. 1 Co 15.33 ; 2 Tm 1.5) et de remplir nos pensées d'informations qui raffermissent la foi (Ph 4.8). Là encore, nous devons faire tout notre possible pour nous rapprocher de Dieu (Jc 4.8) et pour apprendre à compter sur lui (Ps 37.5²⁷). Cela impliquera un renforcement de notre vie de prière²⁸ (Ep 1.18 ; Jude 1.20) et l'apprentissage de l'ancien art de méditer sur les Écritures²⁹. Nous avons besoin de

²⁶ La foi du père fut ébranlée par le manque de foi des disciples et des scribes.

²⁷ Apparemment, les disciples comptaient plus sur leurs propres forces que sur Dieu.

²⁸ Notre texte suggère un lien entre la foi et la prière (Mt 17.20 ; Mc 9.29).

²⁹ Il faudrait peut-être souligner que la méditation

passer du temps à réfléchir à la parole (Ps 1.2) et à ce que Dieu a fait (Ps 143.5) pour nous et pour d'autres. La liste pourrait s'allonger³⁰.

CONCLUSION

J'espère que cette leçon vous a poussé à examiner votre foi. Plus important encore, je prie que vous ayez été incité à fortifier votre foi. Tôt ou tard, nous devons tous descendre des cimes bien ordonnées jusqu'à la vallée du chaos. N'attendez pas que votre vie soit hors contrôle pour développer une foi personnelle ferme. Maintenant c'est le moment de consolider votre foi. Ma prière pour vous est la même que celle de Christ pour Pierre : je prie "que [votre] foi ne défaille pas" (Lc 22.32).

Croyez vous au Seigneur ? Si oui, confessez avec assurance cette foi (Mt 10.32 ; 1 Tm 6.12 ; 1 Jn 4.15 ; Jn 12.42). Si vous n'avez pas été baptisé pour le pardon de vos péchés, vous devez confesser votre foi et être immergé pour exprimer cette foi (Ac 2.36-38 ; Mc 16.15-16 ; Ga 3.26-27). Vous pourrez ainsi passer toute votre vie avec le Seigneur (Ep 2.13) à développer votre foi !

NOTES

Un autre titre possible serait : "La foi comme un grain de moutarde". Vous pourriez utiliser un sachet de grains de moutarde comme illustration. Vous pouvez aussi distribuer des cartes avec des pensées clés dont vous voulez que vos auditeurs se souviennent. Vous pourriez scotcher un grain de moutarde à chaque carte.

Si votre auditoire connaît bien l'histoire de la guérison du garçon démoniaque, vous préféreriez peut-être la réviser brièvement puis passer la majeure partie de votre temps à faire l'application : ce qui produit le doute et ce qui produit la foi.

biblique n'est pas pareille à ce que l'on appelle méditation aujourd'hui (qui consiste souvent à se concentrer sur la récitation de monosyllabes dépourvues de sens).

³⁰ Par exemple, confesser sa foi aide à la rendre réelle. Ajoutez d'autres suggestions qui vous viennent à l'esprit.